Corrigé – Brevet 2014 – Français – Antilles, Guyane

Emmanuel Robles, Montserrat (1948) : compréhension et langue, Passer de la 1re personne du singulier à la 1re personne du pluriel, Dictée, Le journal intime de Montserrat, Qu'est-ce qui fait qu'un homme devient un héros ? Que doit-il défendre ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Questions – Emmanuel Robles, Montserrat (1948) : compréhension et langue *(15 pts)*

1. Les personnages présents sont **Montserrat, Izquierdo, Antonanzas et Zuazola**, comme l'indique la liste placée sous le titre de la scène.

2. Seuls **Montserrat et Izquierdo** prennent la parole : Antonanzas et Zuazola restent muets, placés derrière Montserrat, « prêts à le maîtriser ».

3. Ce texte appartient au **théâtre**. Il est découpé en actes et en scènes (« ACTE I, SCENE VII »), il se compose de répliques précédées du nom du personnage qui parle (« IZQUIERDO : », « MONTSERRAT : ») et il contient des didascalies en italique qui indiquent le ton ou les gestes des acteurs : « (*doucement*) » (l. 10), « (*Il marche, tête basse, de long en large, puis s'arrête et regarde fixement Montserrat.*) » (l. 10-11). Le texte est fait pour être joué sur scène. Le choix impossible imposé au héros et la menace de mort donnent à cette pièce une dimension tragique : c'est un drame.

4. a)

- « m' » → **Izquierdo** (c'est lui qui parle : Son Excellence lui a laissé le choix des moyens) ;
- « te » → **Montserrat** (Izquierdo s'adresse à lui) ;
- « ton ami » → **Bolivar**, le résistant que Montserrat cache.

4. b) Izquierdo cherche à obtenir **l'endroit où se cache Bolivar**, c'est-à-dire « le nouveau refuge » (l. 7) du résistant, afin de pouvoir le capturer.

5. Montserrat est victime d'un chantage odieux : si, au bout d'une heure, il ne révèle pas « l'endroit précis où se cache Bolivar » (l. 14-15), six innocents, « Des gens pris au hasard, dans la rue » (l. 12), seront fusillés. Izquierdo le force ainsi à choisir « entre la mort de Bolivar, rebelle et traître, et celle de six innocents » (l. 20-21) : son silence coûtera six vies, sa parole livrera son ami.

6. a) « Tu parleras » : verbe **parler** conjugué au **futur simple de l'indicatif** (2^{e} personne du singulier). « Ecoute-moi » : verbe **écouter** conjugué au **présent de l'impératif** (2^{e} personne du singulier).

6. b) Le futur de l'indicatif présente l'action comme **certaine** : Izquierdo affirme avec assurance, presque comme une prophétie menaçante, que Montserrat finira par parler, alors que celui-ci vient de dire le contraire (« je ne parlerai pas », l. 8). L'impératif exprime un **ordre** : Izquierdo montre qu'il est le maître de la situation et impose son autorité à son prisonnier avant d'exposer son plan.

6. c) Je placerais Montserrat au centre de la scène, debout, raide et pâle, encadré de près par Antonanzas et Zuazola, immobiles derrière lui, la main posée sur leur arme, puisque la didascalie les montre « prêts à le maîtriser ». Izquierdo, d'abord à distance, parlerait d'une voix calme, presque amicale (« *doucement* », l. 10) : il ferait les cent pas, « tête basse, de long en large » (l. 10), comme un homme qui réfléchit, puis s'arrêterait net face à Montserrat et le fixerait dans les yeux avant de lancer « Ecoute-moi ». Ce contraste entre le prisonnier figé et le bourreau qui tourne autour de lui comme un prédateur ferait sentir que Montserrat est pris au piège.

7. a) « Tu es une bête immonde » est une **métaphore** : Izquierdo est assimilé à un animal répugnant, sans outil de comparaison. Elle sert ici d'insulte violente.

7. b) Les paroles de Montserrat sont justifiées par la cruauté d'Izquierdo, qui n'a plus rien d'humain. Il évoque froidement la torture (« Je pourrais te faire torturer à mort », l. 4) et accepte de faire fusiller des innocents pourvu que cela marche : « Qu'importe ! Si c'est efficace… » (l. 17). Son passé le condamne aussi : à Gomara, il a « fait enterrer vivants tous les prisonniers » (l. 23). Enfin, il se montre sadique et méprisant : il plaint Montserrat de manière « *ironique* » (l. 27) et savoure la souffrance qu'il lui inflige (« ton épreuve sera dure, très très dure », l. 27-28). Comme une bête, il agit sans pitié ni conscience morale, ce qui explique la métaphore.

8. a) Les mots de la même famille sont **« inhumain »** (l. 16) et **« homme »** (l. 33) : ils viennent tous deux du latin *homo, hominis* (« l'homme ») et de son dérivé *humanus*.

8. b) Autres mots de cette famille : **humanité**, **humanitaire** (on peut aussi citer humain, humaniste, surhumain).

8. c) Le choix de Montserrat est un **choix de conscience**, courageux et profondément humain. Alors qu'Izquierdo obéit aveuglément, Montserrat a trahi son camp par fidélité à la justice : il a préféré « la cause des hommes que nous opprimons à la fidélité au Roi » (l. 30-31). Il assume ce choix jusqu'au sacrifice : « Je consens à mourir en traître » (l. 31-32). Pour lui, être un homme, c'est refuser de devenir « une machine à tuer, une machine aveugle et cruelle » (l. 33-34). C'est le choix d'un héros qui désobéit aux ordres pour défendre la dignité humaine et la liberté d'un peuple.

> 💡 **Astuce.** Quand une question te demande « cinq ou six lignes », pense à la formule gagnante : une idée claire, deux citations courtes avec leur numéro de ligne, et une phrase qui explique ce que ces citations montrent.

Réécriture – Passer de la 1re personne du singulier à la 1re personne du pluriel *(4 pts)*

Texte réécrit :

> **Nous voulons** voir le général. Son Excellence **nous** fera fusiller pour avoir trahi, pour avoir préféré la cause des hommes que nous opprimons à la fidélité au Roi. Il **nous** fera fusiller pour tout ce qu'il voudra. Ça **nous** est égal. **Nous consentons** à mourir en **traîtres**. **Nous sommes des traîtres** dans ce camp, **nous l'avouons**.

Changements : sujets « je » → « nous » ; verbes au présent de l'indicatif, 1re personne du pluriel : veux → voulons, consens → consentons, suis → sommes, avoue → avouons ; pronoms compléments « me », « m' » → « nous » ; accord au pluriel du nom « traître » (« en traîtres », « des traîtres », avec le déterminant « un » → « des »).

> ⚠ **Piège.** « que nous opprimons » est déjà à la 1re personne du pluriel : ne le modifie pas. Et « avoir trahi », « avoir préféré » sont des infinitifs passés : ils ne changent pas. Seuls « traître » et les mots qui dépendent de « je » s'accordent.

Dictée – Dictée *(6 pts)*

Dictée : pas de corrigé, le texte est lu par l'examinateur.

Sujet 1 : sujet d'imagination – Le journal intime de Montserrat *(15 pts)*

Analyse de la consigne. Il faut écrire **deux pages d'un journal intime** : récit à la **1re personne** (Montserrat est le narrateur), date ou moment de l'écriture en tête, ton personnel (émotions, doutes, réflexions). Le journal est écrit après les faits, donc aux temps du passé (passé composé et imparfait, plus

naturels dans un journal que le passé simple), avec le présent pour les réflexions du moment de l'écriture. Deux contenus obligatoires : **le récit de l'interrogatoire** (fidèle à la scène : les deux soldats, le chantage, les six innocents, l'heure accordée, Gomara) et **le portrait d'Izquierdo** (physique et surtout moral). Contrainte de départ : Montserrat a survécu. Hors-sujet à éviter : un simple récit à la 3e personne, une scène de théâtre, une histoire qui oublie le portrait, ou des détails qui contredisent le texte (Montserrat qui livrerait Bolivar sans remords, par exemple).

Plan / brouillon :

- Date et entrée en matière : il est vivant, il a besoin d'écrire.
- Le cadre : la salle, les deux soldats derrière lui, l'arrivée d'Izquierdo.
- Portrait d'Izquierdo : physique, voix douce, regard, calme glacial, cruauté (Gomara).
- Le chantage : les six innocents, l'heure, la réaction de Montserrat (colère, « bête immonde »).
- L'attente et le dilemme ; conclusion : ce qu'il a compris, ce qu'il refuse de devenir.

Rédaction modèle

Mardi, tard dans la nuit.

Je suis vivant. J'écris ces lignes d'une main qui tremble encore, à la lueur d'une chandelle, et je n'arrive pas à y croire. Il faut pourtant que je raconte tout, tant que c'est frais dans ma mémoire, pour ne jamais oublier ce que j'ai vu aujourd'hui dans les yeux d'Izquierdo.

Ils m'ont conduit dans une grande salle nue, aux murs blanchis à la chaux. Antonanzas et Zuazola se sont placés derrière moi, si près que je sentais leur souffle sur ma nuque. Puis Izquierdo est entré. Je le connais depuis des années : nous portons le même uniforme, nous avons servi le même roi. C'est un homme sec et droit, au visage anguleux, toujours rasé de près, dont l'uniforme n'a jamais un pli. Sa voix reste douce, même quand il menace. Ce sont ses yeux qui me glacent : deux petites pierres noires qui ne cillent jamais. Il ne crie pas, il n'en a pas besoin. Il savoure.

Il a commencé par me plaindre, avec ce sourire que je déteste. Il savait que la torture ne me ferait pas parler ; il l'a reconnu lui-même. Alors il a inventé pire. Il a marché longtemps, tête basse, de long en large, comme un homme qui réfléchit, puis il s'est arrêté net et m'a fixé. Six personnes, prises au hasard dans la rue, allaient être enfermées avec moi. Six innocents. Si, au bout d'une heure, je ne lui livrais pas la cachette de Bolivar, ils seraient fusillés contre le mur de cette salle.

J'ai cru que le sol se dérobait sous mes pieds. J'ai crié que c'était inhumain. Il a simplement répondu : « Qu'importe ! Si c'est efficace… » Voilà Izquierdo tout entier : pour lui, un être humain ne vaut que par ce qu'il rapporte. Je me suis souvenu de Gomara, des prisonniers qu'il a fait enterrer vivants, et la colère m'a submergé. Je l'ai traité de bête immonde, je me suis jeté sur lui ; les deux soldats m'ont aussitôt maîtrisé. Lui n'a même pas reculé. Il m'a regardé avec une pitié moqueuse, comme on regarde un insecte qui se débat dans une toile.

Ce qui m'effraie le plus, ce n'est pas sa cruauté : c'est son calme. Izquierdo n'est pas fou. Il est intelligent, patient, méthodique. Il croit sincèrement servir l'ordre et la grandeur de l'Espagne. Il a fait de lui-même une machine à obéir, et il est fier de ne plus rien ressentir.

Cette heure a été la plus longue de ma vie. D'un côté, Bolivar, traqué, mais porteur de la liberté de tout un peuple ; de l'autre, six vies, six familles, des enfants peut-être. À chaque minute, je me suis demandé si mon silence faisait de moi un héros ou un assassin. Je n'ai pas parlé. Ce qui s'est passé ensuite, je ne peux pas encore l'écrire. Pas ce soir.

Je suis vivant, mais une part de moi est restée dans cette salle. Je ne sais qu'une chose : je ne veux pas ressembler à Izquierdo. Je préfère être un traître à mon camp plutôt qu'un traître à l'humanité.

Sujet 2 : sujet de réflexion – Qu'est-ce qui fait qu'un homme devient un héros ? Que doit-il défendre ? *(15 pts)*

Analyse de la consigne. Il s'agit d'un **texte argumentatif** de deux pages, organisé (introduction, développement en paragraphes, conclusion), qui répond aux **deux questions** : ce qui transforme un homme en héros (les conditions, le moment du choix) et les valeurs qu'il doit défendre. Les exemples doivent être variés et précis : lectures (dont le texte de Robles), histoire, culture, expérience personnelle. Pièges à éviter : ne parler que des super-héros de cinéma, répondre à une seule des deux questions, ou aligner des exemples sans les expliquer.

Plan / brouillon :

- Introduction : le héros n'est pas forcément un être surhumain ; Montserrat ; annonce des deux questions.
- I. On devient un héros par un choix courageux face au danger, pas par la force (Montserrat, Jean Moulin, Arnaud Beltrame).
- II. Le héros défend des valeurs qui le dépassent : la vie, la liberté, la dignité humaine, parfois contre la loi ou son propre camp (Antigone, Nelson Mandela, les Justes).
- III. Ces héros peuvent être des gens ordinaires (Lassana Bathily, le camarade qui défend un élève harcelé).
- Conclusion : le héros est celui qui reste humain quand c'est le plus difficile.

Rédaction modèle

Quand on pense au mot « héros », on imagine souvent un personnage aux pouvoirs extraordinaires, capable de sauver le monde à lui seul. Pourtant, dans *Montserrat* d'Emmanuel Robles, le héros est un simple officier, prisonnier et sans arme, qui refuse de livrer Bolivar. Qu'est-ce qui fait donc qu'un homme devient un héros, et que doit-il défendre ? Nous verrons qu'un héros naît d'un choix courageux, qu'il défend des valeurs qui le dépassent, et qu'il peut être un homme tout à fait ordinaire.

Tout d'abord, on ne naît pas héros : on le devient au moment d'un choix difficile, face au danger. Montserrat aurait pu obéir et sauver sa vie ; il choisit de trahir son camp pour défendre « la cause des hommes que nous opprimons ». De la même façon, pendant la Seconde Guerre mondiale, Jean Moulin, chargé par le général de Gaulle d'unifier la Résistance, a été arrêté en juin 1943 et il est mort après avoir été torturé, sans avoir parlé. Plus récemment, en mars 2018, le lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame a pris la place d'une otage dans un supermarché de Trèbes et y a perdu la vie. Ce qui fait le héros, ce n'est donc pas la force, mais le courage d'accepter un risque pour les autres.

Ensuite, le héros défend des valeurs plus grandes que lui : la vie humaine, la liberté, la justice et la dignité. Il lui arrive même de s'opposer à la loi ou à son propre camp. Dans la pièce de Jean Anouilh, Antigone désobéit au roi Créon pour enterrer son frère, car elle place sa conscience au-dessus des ordres. Nelson Mandela a passé vingt-sept ans en prison pour avoir combattu l'apartheid en Afrique du Sud, avant de devenir président de son pays en 1994. Quant aux Justes parmi les Nations, ils ont caché des Juifs pendant l'Occupation, au péril de leur vie.

Enfin, le héros n'est pas forcément célèbre. En janvier 2015, lors de la prise d'otages de l'Hyper Cacher, Lassana Bathily, un jeune employé du magasin, a caché des clients dans une chambre froide. Au collège aussi, l'élève qui ose prendre la défense d'un camarade harcelé, alors que tous les autres se taisent ou rient, fait preuve d'un courage héroïque à sa mesure.

En définitive, un homme devient un héros lorsqu'il fait passer les autres avant lui-même et qu'il refuse, comme Montserrat, de devenir « une machine à tuer ». Ce qu'il défend, c'est avant tout l'humanité de chacun. Chacun de nous peut, un jour, avoir à faire ce choix.

> 💡 **Astuce.** Un exemple vaut des points seulement s'il est précis (qui, quand, quoi) et suivi d'une phrase qui explique en quoi il prouve ton argument. Pense à réutiliser le texte du sujet : le correcteur apprécie toujours qu'on fasse le lien.

Conseils pour le jour J

La première partie dure 1 h 30 pour les questions, la réécriture et la dictée : garde au moins 20 minutes pour la dictée, qui arrive en fin de partie. Les questions 6 c, 7 b et 8 c rapportent 2 points chacune : ce sont elles qui demandent un vrai paragraphe avec des citations et leur numéro de ligne. Ne bâcle pas les petites questions à 0,5 point (personnages présents / personnages qui parlent) : lis bien la différence entre les deux.

Pour la réécriture, souligne au brouillon chaque « je », « me », « m' » et chaque verbe conjugué à la 1re personne avant de recopier, puis vérifie les accords de « traître ». Recopie lentement : une erreur de copie coûte autant qu'une faute d'accord.

En rédaction, le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots difficiles. Pour le journal intime, n'oublie pas le portrait d'Izquierdo, qui est explicitement demandé ; pour la réflexion, réponds aux deux questions et appuie-toi au moins une fois sur le texte de Robles.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).